

L'hon. M. Pepin: Le député d'Edmonton-Ouest me dit que je devrais en savoir davantage à mon âge. Peut-être a-t-il raison.

Mais tel n'est pas mon thème principal. Le député de Waterloo nous a dit, cet après-midi: Vous savez, toutes ces histoires au sujet de la psychologie de l'investisseur, de l'importance du climat favorable aux investisseurs, c'est «pour les bonnes sœurs», ce ne sont pas des choses sérieuses.

Notons, monsieur le président, que de beaux volumes ont été écrits sur la psychologie du vendeur, de l'acheteur, des travailleurs et des autres catégories de personnes.

Pourquoi n'y aurait-il pas également une psychologie de l'investisseur du manufacturier? Pourquoi n'aurait-il pas droit, lui aussi, à avoir sa psychologie à lui? Et toutes ces psychologies, monsieur le président, sont parfois mystérieuses. Pourquoi les hommes d'affaires pensent-ils, à certains moments, de telle ou telle façon? Cela m'étonne parfois. Pourquoi, à certains moments, sont-ils d'une si grande pusillanimité? Cela m'étonne! Je ne vais pas nier, pour autant, qu'il y ait une psychologie de l'investisseur, une psychologie de l'homme d'affaires, même si je ne peux pas la comprendre très bien.

Il y a, par exemple, une psychologie du touriste. On dit toujours qu'il y a deux hommes libres dans la société actuelle: l'investisseur et le touriste, qui peuvent toujours aller ailleurs. S'ils ne sont pas contents de la situation qui existe dans certains pays, s'ils ne sont pas contents du climat social, politique, économique ou psychologique, ils s'en vont ailleurs. Comment expliquer cela dans le détail? Il faudrait vraiment être Freud, le baron de Keyserling ou André Siegfried pour y arriver, mais on ne va pas nier pour autant qu'il existe une psychologie du touriste.

Quand je suis allé en Irlande, il y a quelques mois, ma vie n'était pas du tout en danger, dans le Sud du moins. Or, on m'a dit qu'un nombre considérable de gens avaient contremandé leur voyage en Irlande du Sud. Cela m'apparaissait difficile à comprendre, à justifier, mais c'est un fait.

Quand j'étais étudiant à Paris, dès qu'une mauvaise nouvelle paraissait dans les journaux, les 5,000 Canadiens qui étaient à Paris à ce moment-là se dirigeaient vers l'ambassade du Canada pour réserver une place et rentrer au pays. Pourquoi faisaient-ils cela? Je n'en sais rien.

Monsieur le président, j'essaie d'expliquer que ce n'est pas en niant l'existence d'une psychologie de l'investisseur et l'importance de la psychologie des investissements qu'on va contribuer à solutionner les problèmes relatifs au développement économique du Canada.

Je dis cela au début de mes remarques, car j'avais projeté de le dire en guise de conclusion. Ce qui m'apparaît d'une importance considérable dans le budget actuel, dans la réforme annoncée par l'honorable ministre des Finances (M. Benson), c'est justement ce changement de psychologie, ce changement de climat, cette confiance qu'il va rétablir dans la population du Canada et dans le secteur industriel, en particulier.

Et l'honorable député de Waterloo trouvera peut-être cela fou, il trouvera peut-être cela injustifié, mais cela restera quand même un fait et, à mon sens, un fait important.

La réduction des impôts pour les individus, la réduction des impôts pour les corporations, la rétention de

taux d'intérêt plus bas pour la petite entreprise, le changement dans la situation générale du budget fédéral, d'un budget excédentaire à un budget déficitaire, tous ces facteurs vont contribuer à changer la psychologie économique.

Et, monsieur le président, il n'existe pas seulement une psychologie des propriétaires et une psychologie des investisseurs; il y a également une psychologie de l'ouvrier et, à ce point de vue, il me semble que les changements que prévoient le budget et la réforme fiscale, pour satisfaire à certaines réclamations du secteur ouvrier, réclamations faites depuis un certain temps au sujet, par exemple, de la possibilité de déduire les frais d'un «baby-sitter», les frais de déménagement, ainsi que les dépenses pour l'achat d'outils vont certes contribuer à améliorer la motivation des ouvriers dans le secteur industriel.

Je disais tantôt, monsieur le président, que l'économie était déjà en relance au moment où le ministre des Finances faisait son exposé budgétaire et annonçait les différentes modalités de la réforme fiscale. Je n'ai pas le temps de développer ce sujet, mais la preuve en est dans l'augmentation de la demande de biens et de services, ainsi que dans l'augmentation des achats. Au cours du premier trimestre de 1971, les dépenses de consommation se sont accrues de 6 p. 100 par rapport au quatrième trimestre, et de 18 p. 100 en ce qui a trait aux biens durables.

On peut donner un autre exemple: la hausse de la construction domiciliaire. Dans ce secteur, l'augmentation est de 22 p. 100 pour le premier trimestre de cette année, par rapport au quatrième trimestre de l'an dernier. Cela indique bien que l'économie était déjà relancée, déjà stimulée.

Mais la question qui se pose est la suivante: Était-ce suffisant? De toute évidence, l'honorable ministre des Finances et le gouvernement du Canada ont pensé que ce ne l'était pas. En ma qualité de ministre de l'Industrie et du Commerce, je peux tout simplement constater que la production industrielle, depuis un an, n'était pas, si je puis utiliser cette expression, exubérante. Le point d'ébullition est loin d'avoir été atteint, monsieur le président! Et pour s'en convaincre, il suffit de lire les statistiques courantes, en ce qui a trait à la production industrielle, et surtout au secteur manufacturier, qui constitue les trois quarts de la production industrielle. En généralisant—parce que j'ai inscrit des détails dans mes notes—on peut dire qu'il n'y a pas eu de changement, sauf une légère diminution de la production industrielle et de la production manufacturière, particulièrement depuis le début de 1970.

Je ne suis pas d'accord du tout sur l'interprétation un peu grossière que donnent certains députés de l'opposition à cet indice. Au fait, si on l'étudie minutieusement, on s'aperçoit que le déclin existe dans quelques secteurs seulement, tandis que dans la plupart des autres secteurs, au contraire, il y a eu progression. Mais je ne nie pas que, globalement, la situation soit pour le moins «anormalement trop stable», si je puis m'exprimer ainsi.

• (4.10 p.m.)

[Traduction]

J'aimerais maintenant me reporter à une analyse de la production industrielle; elle révèle que 8 des 12 sous-groupes de l'industrie des biens non-durables ont connu une hausse en avril. Le principal fléchissement s'est situé